

Le 17 juin 2004

**THÉÂTRE** • Un quatuor décline les microtragédies d'aujourd'hui, à Genève avant Lausanne

## Quatre acteurs disent la vie de travers et touchent au cœur

**U**ne agora, comme au temps où on allait à la pêche aux nouvelles sur la place du marché. Un ciel d'orage, comme chez Sophocle, Eschyle et les autres. Quatre messagers dans le vent devant une vingtaine de spectateurs, tandis que patrouillent les corneilles et que rôde une buse. Sur le toit du Théâtre Am Stram Gram à Genève, Jacques Michel, Claude Thébert, Véronique Ros de la Grange et Jacques Demierre donnent de la voix pour ceux qui n'en ont plus. Ils jouent, haut les cœurs, les chroniqueurs de la marge, à l'heure où Darius Rochebin prend l'antenne. Ils disent la vie d'Yves ou de Gérald, le monsieur qu'on a vu tout à l'heure dans la rue et qu'on ne verra plus jamais. Ils ont appelé cette revue de presse aussi sensible que colérique *Où sommes-nous?* et ils touchent juste.

### Décors de saltimbanques

Des nouvelles d'à côté donc. Jacques Michel et ses complices en indignation en ont plein la tête, des histoires de vie qui tournent de travers. Pour les faire défiler, une estrade et une petite passerelle branlante en bois suffisent. Décor de saltimbanques, c'est ce qu'il faut. Costumes de cirque pour les acteurs, c'est ce qui convient aussi, pour suggérer que la sciure n'est pas loin. Pas de misérabilisme ici.

Ou de reconstitution mensongère. Mais un dispositif qui dit l'état d'urgence. Derrière un lutrin, Jacques Michel et Claude Thébert évoquent des sorties de route en série: Jacques qui picole, Michel qui perd la vue à force d'éplucher la rubrique «offres d'emploi» et tant d'autres dont l'existence file, comme les feuillets des acteurs qui finissent par joncher le sol. Parfois, ils ne disent d'ailleurs plus rien: le quatuor fait parler les pierres, frotte deux cailloux, comme pour faire entendre la fatalité.

Tragédies en sourdine. Sans épilogue. Sans dieux à qui adresser d'un poing rageur sa plainte. Rire aussi, libérateur. C'est que cette équipe-là n'a rien de défaitiste. Elle croit en des lendemains moins désenchantés, plus fraternels. Claude Thébert a ces paroles sur scène: «Il faut avoir en soi la colère. Savoir se mettre en colère. Protester. Aimer. Et enfin rire.» Tous alors de pouffer, jusqu'à s'étouffer, dans un mouvement d'allégresse insensé. Les sanglots vont venir. Mais l'espérance vient de prendre corps. **Alexandre Demidoff**

### OÙ SOMMES-NOUS?

Genève, Théâtre Am Stram Gram (sur le toit), rte de Frontenex 56, jusqu'au 20 juin (Loc. 022/735 79 24); Lausanne, cour extérieure du Théâtre de Vidy, du 21 juin au 2 juillet (Loc. 021/619 45 45).